

Groupe Parole

Rencontre n°52

Mercredi 25 juin 2014

À 20h, à la salle chorale à Semécourt

Bienheureuse visite !



Illustration de Natali Fortier pour La Vie
8 août 2013

« Dieu vous bénisse »

Sortant de bonne humeur de chez un client qui m'avait passé commande, j'ai rencontré sur le trottoir une sorte d'ange qui m'a sollicité avec une certaine maladresse, m'expliquant qu'il lui manquait quelques centimes pour se payer un café.

Je lui ai donné royalement le prix du café : un euro. C'est quand il m'a dit : « Dieu vous bénisse » avec un air si lumineux, que j'en ai été ébloui et que j'ai compris que c'était une sorte d'ange, parce qu'il avait vraiment le désir que Dieu me bénisse : cela sautait aux yeux et au cœur.

Vous vous rendez compte ! il a dit du bien de moi à Dieu ! Pour un euro ! J'aurais dû avoir honte : mais il se trouve-jamais je ne l'avais senti comme cela- que l'on reçoit parfois infiniment plus que le peu que l'on a donné et que non seulement on n'en a même pas honte mais que, en plus, on reçoit du bonheur. (F.B. DE VAISIERE ,Rhône)

Le texte ci-dessus raconte une rencontre fortuite entre deux personnes ; ce qu'elles ont fait l'une pour l'autre a changé le cours de leur journée, peut-être le cours de leur vie. Celui qui a bénéficié du geste de solidarité a su renvoyer à l'émetteur de ce geste, une parole pour lui dire combien il compte pour lui. *« Notre vie tient parce que d'autres la reconnaissent, la nomment, la désirent telle qu'elle est »* écrit Véronique Margron. Pour devenir tels que Dieu nous a voulus, nous avons besoin que les autres nous bénissent, nous reconnaissent par la grâce d'aimer que nous portons en nous.

Comment développer cette sagesse pour devenir une bénédiction pour notre entourage ? Nous pouvons relire l'histoire de nos rencontres, de nos relations, de nos discussions à la lumière de la page d'Évangile de la Visitation.

Bonne lecture,

Cordialement,

Marie-Reine

Un soir d'avril dernier, Mireille Dumas, animatrice télé, avait invité le chanteur Hugues Auffray dans son émission « Vie privée, vie publique ». Un jeu de questions réponses entre la productrice de l'émission et l'invité a permis à Hugues Auffray, 85 ans, de mettre une partie de sa vie sous les projecteurs. C'est ainsi que les auditeurs ont appris qu'il vit aux côtés de sa femme depuis 60 ans. Celle-ci était danseuse et a abandonné sa carrière pour se consacrer à leurs filles dès le début de leur mariage tandis que le chanteur était absent de longs moments pour ses tours de chants. Plus tard, elle n'a pas non plus cherché à l'accompagner dans ses tours de chants. Ce soir-là, le dynamique octogénaire semblait regretter le manque d'intérêt que sa femme porte à ce qui l'anime quand il chante en public. Puis de questions en questions, il reconnaît qu'en parallèle de sa vie de couple, il vit une autre histoire d'amour avec une jeune femme, une sculptrice. « *Vous avez toujours besoin d'être amoureux ?* demande l'animatrice. « *Non, ce n'est pas ça* », répond le chanteur dont la première passion est la sculpture, « *mais j'ai besoin de partager.* » En partageant ce qu'il vit avec quelqu'un qui donne sens à ce qu'il fait, il peut vivre avec joie ce qui l'anime. Il y a dans l'évangile un texte qui témoigne d'une telle relation de cœur à cœur.

Lc 1,39-56.

En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie rendit grâce au Seigneur en disant : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. » Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Dire du bien des autres à Dieu

L'ange l'avait annoncé à Marie, jeune fille de Galilée : elle allait porter en elle l'incarnation de Dieu. Et pour signifier que rien n'est impossible à Dieu, il lui annonce aussi que sa cousine Élisabeth, jusque-là stérile, est désormais enceinte de six mois déjà. Marie quitte alors rapidement ses habitudes, la quiétude de sa maison et le recueillement de sa prière. Elle se met en route, s'exposant à bien des dangers pour se déplacer chez sa cousine. Qu'est-ce qui anime Marie pendant le temps de son voyage à pieds à travers les montagnes ? à quoi pense-elle ? peut-être veut-elle se mettre au service de la future maman ?

Nous avons connaissance par l'évangile des premiers instants des retrouvailles entre les deux femmes. Chacune d'elle, du fait de sa grossesse, porte une honte sociale : Marie est enceinte « *alors qu'elle ne connaît pas d'homme* » et Élisabeth connaît la honte sociale de la stérilité puis celle d'une grossesse qui vient si tardivement. Dans un mouvement de réciprocité, de révélation mutuelle, elles vont se confirmer l'une à l'autre qu'elles sont bien à leur juste place dans ce qu'elles sont en train de vivre : **Marie révèle à Élisabeth la grandeur de la vocation de l'enfant qu'elle porte, tandis qu'Élisabeth confirme à Marie ce que celle-ci avait entendu par la voix de l'ange, qu'elle serait la mère du Sauveur.** « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* » dit Élisabeth. Elle dit de Marie qu'elle est bénie.

Un des aspects majeurs de cet évangile nous apprend que nous avons besoin d'un autre pour découvrir qui nous sommes « en vérité », que nous sommes bénis.

Le prototype d'une rencontre

En contemplant ce qui se passe entre les deux femmes dès le début de leur rencontre, nous pouvons trouver un modèle pour faire en sorte que nos rencontres, les visites que nous faisons, soient un moment authentique où chacun révèle l'autre dans ce qu'il advient. Notre vocation humaine est sans arrêt mise à contribution : que nous soyons parents, conjoints, éducateurs, responsables d'une équipe de personnes, notre rôle humain est d'éveiller chez l'autre la grâce qui l'anime, ce qu'il est « en vérité ».

À l'image de Marie et d'Élisabeth, nous pouvons selon le cas, soit révéler chez l'autre la grâce qu'il a reçue, (comme Marie l'a fait pour Élisabeth) soit être un porteur d'une grâce de confirmation (comme Élisabeth l'est pour Marie). Ce mouvement de réciprocité est à la base de toute relation aimante. Pourtant bien souvent, nous ne voulons pas être des porteurs de la grâce de confirmation. Pour quelles raisons ? Par fausse pudeur, par fausse humilité ou par crainte que l'autre « attrape la grosse tête » si nous lui confirmons les dons qu'il a. Par cette attitude nous privons peut-être d'une grâce de confirmation celui qui en avait secrètement besoin pour fortifier son courage, pour reprendre pied ou nourrir sa foi. Pour illustrer ceci, prenons l'exemple des bénévoles qui tiennent dans la durée par une relation de réciprocité: « *nous donnons beaucoup et nous recevons énormément en retour par les « aidés» qui nous confirment notre raison d'être* » disent-ils. D'autres se sont découragés parce qu'ils n'ont pas trouvé de reconnaissance –non pas de merci- mais une attestation d'un don reçu, une confirmation de ce qu'ils sont « en vérité ». « *Re-connaître, c'est ainsi connaître deux fois : connaître soi-même et faire connaître à l'autre* » dit Marguerite Hoppenot. Si la relation reste à sens unique, quand on est privé de cette confirmation, celui ou celle qui ne reçoit pas cette confirmation a le sentiment de devenir transparent, chacun a besoin d'avoir une place dans la construction du monde commun. Marie reçoit une force par la confirmation qu'Élisabeth lui témoigne.

Si Élisabeth avait conservé pour elle son émerveillement, Marie n'aurait peut-être pas reçu sa confirmation de la paternité de Dieu pour l'enfant qu'elle porte : « *Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi.* » dit Élisabeth.

Dans le témoignage ci-dessus, le chanteur parlait de partage ; ce mot recouvre peut-être sa quête de besoin de réciprocité dans sa relation : « Je t'aide à révéler ton talent et toi tu me confirmes par ton émerveillement ce qui me fait vibrer. »

De la rencontre naît la joie

La Visitation raconte une rencontre où rayonnent la douceur et la joie. C'est ainsi, dans la réciprocité, en donnant la juste place à chacun, que le courant de la vie divine s'écoule à travers toutes nos relations humaines. Nous avons la responsabilité de ne pas l'arrêter. Nous ne sommes pas seul dans ce travail. Tout comme Élisabeth, nous sommes remplis de l'Esprit saint pour nous aider. Le pape François rappelle : « *Ne faisons pas de résistance à l'Esprit saint, soyons dociles à son action qui renouvelle chacun de nous, l'Église et le monde. Rappelons-nous que sans l'Esprit saint, notre effort serait vain.* »

De quoi sont faites nos conversations quand nous nous rencontrons, de quoi parlons-nous quand nous rendons visite ? quel est le contenu, la nourriture de nos discussions ? nous apportent-elles de la joie ?

Jean-Louis Servan-Schreiber rapporte que « *plus de 90% des paroles échangées se limitent à une quinzaine de thèmes* ». Parmi ceux-ci il y a : le temps qu'il fait ou qu'il va faire, le travail en cours, les proches (amis ou ennemis) avec une mention spéciale pour les enfants, la santé, ce que l'on va manger, nos soucis, nos réussites, nos vacances, etc..... à première vue ces sujets peuvent être d'une grande banalité ; à défaut d'en trouver d'autres et en cherchant bien, ils peuvent devenir le terrain où nous devenons des révélateurs d'une grâce ou des porteurs d'une confirmation d'une grâce. Il nous revient d'être attentif, car à la suite de Marie et d'Élisabeth, nous osons croire que Dieu, par nous, fait merveille dans notre vie.

Pour conduire notre réflexion, nous pouvons chercher avec les questions suivantes :

- Quelles personnes d'une autre génération que la mienne m'arrive-t-il de rencontrer?
- Quelles merveilles le Seigneur a-t-il fait pour moi récemment?
- Quel paradoxe évangélique (renversement de logique) ai-je déjà vécu?

Pour les couples et les (grands-) parents :

- Comment nous accueillons-nous mutuellement après avoir vécu chacun de notre côté une journée?
- Quelles merveilles le Seigneur a-t-il fait pour notre couple?

Pour ceux et celles qui travaillent (professionnellement ou au foyer) :

- Quelle part de mon travail me donne de la joie?
- Qu'est-ce qui me demande plus de temps que je ne le pensais?

Marie part seule. Ai-je fait l'expérience du silence ? de la solitude ?

Et moi ? Vers qui je me déplace ? Autour de moi, vers qui je porte mon attention ?

Ai-je vécu ces jours-ci une situation délicate ? Ai-je respecté les personnes ? Ai-je su reconforter, soutenir, ne serait-ce que par une présence bienveillante ?

J'écoute le dialogue entre Marie et Élisabeth.

- M'arrive-t-il de dire ma joie devant ce qui arrive à l'autre ?
- Ai-je fait l'expérience d'être poussé par l'Esprit ?
- Quels ont été les fruits de mes rencontres ? donnés ? reçus ?